

# Parole de Vie

Février  
2021

## Sommaire

Commentaire de la Parole de vie.....	2
Textes de Chiara Lubich et des Focolari.....	4
Bible TOB.....	8
Expériences.....	9



# Commentaire

de la

# Parole de Vie

**« *Soyez donc miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* » (Luc 6,36)**

Pour parler de la grandeur de l'amour de Dieu, l'évangéliste Luc la souligne à travers la qualité qu'il juge la plus adaptée : la miséricorde.

Dans les Écritures, elle est la nuance maternelle, pourrait-on dire, de l'amour de Dieu, celle avec laquelle il prend soin de ses créatures, les soulage, les console et les accueille. Par la voix du prophète Ésaïe, le Seigneur promet à son peuple : « Il en ira comme d'un homme que sa mère reconforte : c'est moi qui, ainsi, vous reconforterai, oui, dans Jérusalem, vous serez reconfortés » (Es 66,13).

La miséricorde est un attribut reconnu et proclamé aussi par la tradition islamique : parmi les quatre-vingt-dix-neuf beaux noms de Dieu, ceux qui reviennent le plus souvent sur les lèvres des fidèles musulmans sont le Miséricordieux et le Clément.

Cette page de l'évangile de Luc nous présente Jésus qui, face à des personnes venues de régions parfois lointaines, propose à tous quelque chose d'audacieux et de déconcertant : imiter Dieu, le Père, dans son amour de miséricorde.

Pourtant un tel but nous semble presque impensable, impossible à atteindre !

**« *Soyez donc miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* »**

Pour imiter le Père, l'Évangile nous invite avant tout à nous mettre chaque jour à la suite de Jésus pour apprendre de lui à aimer en premier, comme Dieu le fait sans cesse avec nous.

C'est l'expérience spirituelle décrite par le théologien luthérien Dietrich Bonhoeffer (1906-1945) : « Chaque jour, la communauté chrétienne chante : "J'ai reçu miséricorde". J'ai eu ce cadeau même quand j'ai fermé mon cœur à Dieu [...], quand je me suis égaré et n'ai pas trouvé le chemin pour revenir. Alors c'est la parole du Seigneur qui est venue à moi et j'ai compris : il m'aime. Jésus m'a trouvé : il est proche de moi, lui seul. Il m'a reconforté et pardonné toutes mes erreurs, il ne m'a pas accusé du mal. Quand j'étais son ennemi et ne respectais pas ses commandements, il m'a traité comme un ami [...]. Je peine à comprendre pourquoi le Seigneur m'aime ainsi, pourquoi je

lui suis si cher. Je ne comprends pas comment il a réussi et vaincu mon cœur par son amour. Je ne peux que dire : “J’ai reçu miséricorde”<sup>1</sup>. »

**« Soyez donc miséricordieux comme votre Père est miséricordieux »**

Cette Parole de l’Évangile nous invite à une vraie révolution : chaque fois que nous nous trouvons face à une agression, nous pouvons suivre non pas la voie du jugement sans appel et de la vengeance, mais plutôt celle du pardon et de la miséricorde.

Il s’agit non pas tant de nous soumettre à une tâche pénible que d’accueillir la possibilité que Jésus nous donne de passer d’un égoïsme si humain à une vie véritable de communion. Nous découvrirons avec joie que nous avons reçu la vie même du Père, qui ne condamne personne définitivement mais donne à tous une deuxième chance vers des horizons d’espérance.

Ce choix nous permettra aussi de préparer le terrain pour des relations fraternelles, qui peuvent faire naître et grandir une communauté humaine orientée vers une vie sociale pacifique et constructive.

**« Soyez donc miséricordieux comme votre Père est miséricordieux »**

Voici ce que suggérait Chiara Lubich, à propos de la phrase de l’évangile de Matthieu sur la béatitude de ceux qui pratiquent la miséricorde : *« Le thème de la miséricorde et du pardon est présent dans tout l’Évangile [...]. Or la miséricorde est justement l’ultime expression de l’amour, de la charité, celle qui l’accomplit, qui la rend parfaite [...]. Cherchons donc à vivre toutes nos relations dans un amour revêtu de miséricorde ! La miséricorde est un amour qui sait accueillir chaque prochain, spécialement le plus pauvre et le plus indigent. C’est un amour sans mesure, abondant, universel, concret, un amour qui cherche à susciter la réciprocité, but ultime de la miséricorde, sans laquelle n’existerait que la justice, qui sert à créer l’égalité mais non la fraternité [...]. Même si cela nous semble difficile et ardu, demandons-nous, face à notre prochain : comment sa maman se comporterait-elle en face de lui ? Cette pensée nous aidera à comprendre et à vivre selon le cœur de Dieu<sup>2</sup>. »*

Letizia MAGRI et la Commission Parole de vie

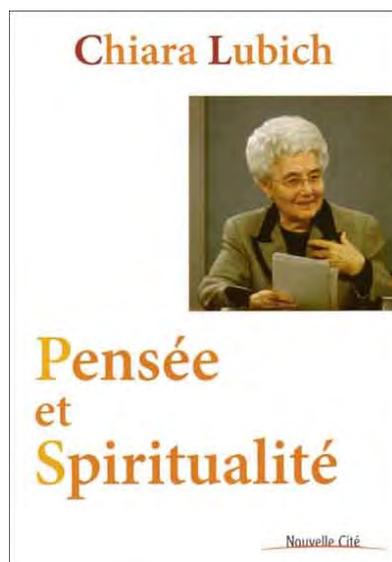
- (1) D’après Dietrich BONHOEFFER, 23 janvier 1938, in *La fragilità del male*, recueil d’écrits inédits, Piemme, 2015.
- (2) Chiara LUBICH, Parole de vie de novembre 2000, in *Parole di Vita*, éd. Fabio Ciardi in *Opere di Chiara Lubich 5*, Città Nuova, Rome 2017, pp. 633-634.



## Textes de *Chiara Lubich* et des focolari

### Points à souligner :

- Imiter Dieu, le Père, dans son amour de miséricorde.
- Mettons-nous chaque jour à la suite de Jésus pour apprendre de lui à aimer en premier.
- Quand nous nous trouvons face à une agression, ne jugeons pas, mais pardonnons et soyons miséricordieux.
- Passons de l'égoïsme à une vie véritable de communion.
- Sachons accueillir chaque prochain, spécialement le plus pauvre et le plus indigent.



Chiara LUBICH, *Pensée et spiritualité*, Nouvelle Cité 2003.

*Quand on a connu la souffrance, pp. 130-131*

Quand on a connu les nuances atroces de la souffrance, les tribulations infinies de l'angoisse, quand on s'est tourné, muet et déchiré, vers Dieu pour l'implorer, l'appeler au secours et le supplier humblement, quand on a bu le calice jusqu'à la lie et offert à Dieu, des jours durant, des années durant, sa propre croix unie à la sienne qui lui donne une valeur divine, Dieu s'émeut de pitié et nous accueille dans son union.

Alors, après que nous ayons mesuré la valeur irremplaçable de la souffrance, cru à la logique de la croix et constaté ses effets bienfaisants, Dieu nous montre sous une forme nouvelle et plus élevée qu'il y a plus précieux encore que la souffrance : *un amour de miséricorde*, qui nous fait ouvrir notre cœur et nos bras aux malheureux, aux marginaux, aux victimes de la vie, aux pécheurs repentants.

C'est un amour qui sait accueillir le prochain égaré, qu'il soit ami, frère ou inconnu, et lui pardonner soixante-dix fois sept fois. Un amour qui fête davantage le pécheur qui revient que cent justes, et prête à Dieu son intelligence et ses biens pour lui permettre de manifester sa joie au fils prodigue.

Un amour qui ne mesure pas et ne sera pas mesuré.

Une charité épanouie, plus abondante, plus universelle, plus concrète que celle que l'on possédait auparavant. On sent en effet naître en soi des sentiments semblables à ceux de Jésus, venir sur ses lèvres, pour tous ceux que l'on rencontre, les paroles divines : « J'ai pitié de cette foule » (Mt 15,32). Beaucoup de pécheurs s'approchent, parce qu'on est un peu l'image du Christ, et on entame avec eux des conversations semblables à celles que Jésus tenait avec Marie-Madeleine, avec la Samaritaine ou la femme adultère. La miséricorde est l'expression ultime de la charité, son accomplissement. Et la charité surpasse la souffrance, parce que cette dernière n'existe qu'en cette vie, alors que l'amour demeure aussi dans l'autre. Dieu préfère la miséricorde au sacrifice.

*L'examen, pp. 123-124*

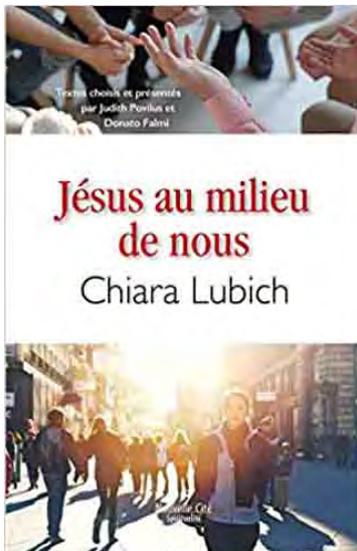
Imagine que tu es étudiant et que, par hasard, tu viennes à connaître les sujets d'examen : tu t'estimerais heureux et tu apprendrais à fond les réponses.

Or la vie est une épreuve qui comporte, elle aussi, un examen à son terme. Dieu, dans son amour infini, nous a fait déjà connaître les points sur lesquels il nous interrogera : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire... » (Mt 25,35). Ces actions, qu'on a appelées « œuvres de miséricorde », seront sujet d'examen. Par ces œuvres, Dieu verra si nous l'avons aimé réellement, en le servant dans nos frères.

Voilà sans doute la raison pour laquelle le pape simplifie souvent la vie chrétienne dans ses discours, en soulignant les « œuvres de miséricorde ».

En conséquence nous répondons à l'attente de Jésus si nous transformons toute notre vie en une œuvre incessante de miséricorde. Agir ainsi n'est pas si difficile en réalité et ne demande pas de changer grand-chose à ce que nous faisons déjà. Il importe seulement de mettre sur un plan divin toutes les relations que nous entretenons avec le prochain. Quelle que soit notre vocation – père ou mère de famille, employé de bureau ou agriculteur, député ou chef d'État, étudiant ou travailleur manuel –, nous avons, tout au long de la journée, l'occasion, directement ou indirectement, de donner à manger à ceux qui ont faim, d'instruire ceux qui ont besoin d'apprendre, de supporter les gêneurs, de conseiller les indécis, de prier pour les vivants et pour les morts.

Donnons une intention nouvelle à chacun de nos gestes envers le prochain, quel qu'il soit. Alors chaque jour de notre vie servira à nous préparer à l'éternité et nous accumulerons un trésor que le ver ne rongera pas.



Chiara LUBICH, *Jésus au milieu de nous*, Nouvelle Cité 2015, pp. 95-96.

### *Quand des grains de sable apparaissent*

La communion entre frères n'est pas béatitude passive. Elle est une conquête de chaque instant, qui maintient cette communion en même temps qu'elle l'ouvre sans cesse à d'autres. Car elle est amour, charité, et la charité est, par nature, communicative.

Trop souvent, entre frères qui ont décidé de marcher unis vers Dieu, l'unité dépérit. Des grains de sable apparaissent, l'enthousiasme tombe, parce que la lumière, qui avait jailli au milieu d'eux, s'éteint lentement.

Ces grains de sable, c'est une pensée, un attachement à soi ou à autrui : un amour de soi, pour soi et non pour Dieu ; aimer un frère, ses frères, pour soi et non pour Dieu ; c'est parfois se retirer alors qu'on s'était donné aux autres ; concentrer son attention sur soi, sur sa propre volonté au lieu de la concentrer sur Dieu, sur les frères pour Dieu, sur la volonté de Dieu.

C'est bien souvent un jugement inexact sur l'un de ceux qui vivent avec nous.

Nous avons convenu de voir, de rencontrer et d'aimer Jésus seul dans notre frère, mais voilà que maintenant nous nous rappelons qu'il a tel défaut, telle imperfection.

Notre œil perd sa simplicité et notre être n'est plus dans la lumière. Dans ces conditions, l'unité se brise et nous nous fourvoyons.

Ce frère, comme nous tous, a sans doute commis des erreurs. Mais Dieu, de quel œil le voit-il ? Quel est en réalité son état, quelle est la vérité de sa situation ? S'il est en paix avec Dieu, Dieu ne se souvient plus de rien. Il a tout effacé de son sang. Alors nous, pourquoi nous souvenir ?

Qui est dans l'erreur à ce moment ? Mon frère ou moi qui le condamne ? Moi !

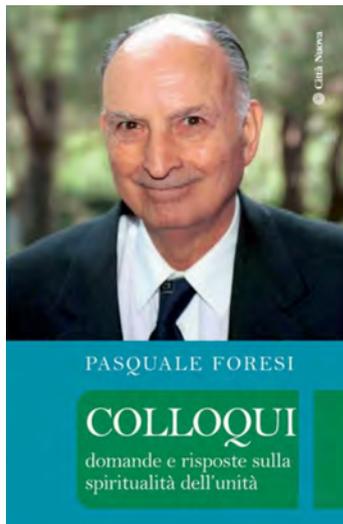
Je dois donc m'employer à voir les choses avec le regard de Dieu, dans la vérité, et à traiter mon frère en conséquence. De toute manière, si par malheur il ne s'était pas encore réconcilié avec Dieu,

la ferveur de mon amour, qui est le Christ en moi, le porterait au repentir. Le soleil sèche et cicatrise tant de blessures.

La charité se maintient par la vérité et la vérité est miséricorde pure, dont nous devons être revêtus de pied en cap pour avoir le droit de nous dire chrétiens.

Et si mon frère revient ?

Je dois le voir nouveau, comme s'il ne s'était rien passé, reprendre avec lui la vie d'unité dans le Christ, comme la première fois, car du passé rien ne demeure. Cette confiance le préservera d'autres chutes. Et, si j'emploie cette mesure avec lui, je pourrai espérer qu'au jour du jugement Dieu l'emploiera aussi pour moi.



D'après Pasquale FORESI, *Colloqui sulla spiritualità dell'unità*, Città Nuova 2009, pp. 90-91.

### *Incompréhensions et persécutions*

Nous pouvons connaître des persécutions et des incompréhensions dues à notre manque de maturité ou à notre inadéquation. Cela doit nous pousser à nous convertir et à grandir. D'autres persécutions viennent, comme Jésus l'a promis, parce que nous essayons de vivre l'Évangile. Les unes et les autres, Dieu les permet pour notre sanctification, c'est-à-dire pour nous faire grandir dans l'union à Dieu et dans l'unité entre nous. Elles sont importantes tant pour la qualité que pour la fécondité de notre vie. Quand elles arrivent, nous devons continuer à vivre la vie chrétienne avec sérénité, en priant pour ceux qui nous persécutent, comme l'enseigne l'Évangile, en nous purifiant de nos défauts et en allant de l'avant avec la simplicité des « enfants évangéliques » dont parlait Jésus.

Quand on nous demande des réponses aux critiques qui nous sont faites, il faut que nous reconnaissons avec humilité et sincérité nos éventuels défauts et nos erreurs et que nous soyons pleins de charité et de miséricorde même envers ceux qui nous critiquent.



Traduction  
œcuménique  
de  
*La Bible*  
(version 2010)

**Luc 6,36-42**

*La générosité envers le prochain*

36 « Soyez généreux comme votre Père est généreux.

37 Ne vous posez pas en juges et vous ne serez pas jugés, ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés, acquittez et vous serez acquittés.

38 Donnez et on vous donnera ; c'est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante qu'on vous versera dans le pan de votre vêtement, car c'est la mesure dont vous vous servez qui servira aussi de mesure pour vous. »

39 Il leur dit aussi une parabole : « Un aveugle peut-il guider un aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous les deux dans un trou ?

40 Le disciple n'est pas au-dessus de son maître, mais tout disciple bien formé sera comme son maître.

41 « Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère ? Et la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ?

42 Comment peux-tu dire à ton frère : « Frère, attends. Que j'ôte la paille qui est dans ton œil », toi qui ne vois pas la poutre qui est dans le tien ? Homme au jugement perverti, ôte d'abord la poutre de ton œil ! et alors tu verras clair pour ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère.



### *La réponse*

À l'école, nous avons une interrogation écrite, ce jour-là. Je ne savais pas répondre à l'une des questions et j'ai improvisé une réponse un peu au hasard. En même temps, j'observais que ma voisine de droite avait l'air de répondre avec facilité, très sûre d'elle-même. À un moment, elle a laissé traîner sa feuille sous mes yeux sans y prendre garde et j'en ai profité pour copier sur elle. Quand la fin de l'interrogation est arrivée, j'allais rendre ma copie à la maîtresse. Mais au fond de moi, j'ai senti que je ne serais plus en paix si je la rendais comme ça. J'ai donc tout barré ce que j'avais copié et remis la solution que j'avais trouvée moi-même. Quand, quelques jours plus tard, nous avons eu les résultats, je me suis rendu compte que c'était ma réponse qui était la bonne.

*Léa, 10 ans - Philippines*

### *Cage d'escalier*

Un jour que je rentrais « sur les genoux », et que je remontais mes quatre étages d'escalier de service pour arriver à ma petite chambre de bonne, j'ai vu la porte de la vieille demoiselle du 1<sup>er</sup> grande ouverte. J'allais continuer à monter, quand je me suis aperçue que son entrée était noire de suie : le tuyau du poêle s'était bouché, et il y en avait partout.

C'est alors que j'ai pensé à la parole de vie, et, surmontant ma fatigue, et mes projets pour la soirée, je suis allée passer une heure avec elle en essayant de l'aider et de lui remonter le moral. À la fin, nous avons parlé de tous les petits malheurs de cette partie de l'immeuble, de la montée d'escalier sans lumière et aux vitres cassées...

Deux jours plus tard, en montant, surprise ! Il y a de la lumière dans l'escalier, et une bonne odeur de mastic frais indique la pose récente de vitres neuves ! Je rencontre ma voisine du 1<sup>er</sup>, qui me dit qu'elle a eu le courage d'appeler les services d'hygiène de la ville, si bien qu'on lui a refait

entièrement sa cheminée, et même celle de la voisine... Pour une heure donnée pour elle, toute la montée d'escalier a bénéficié du centuple !

*Hélène - France*

### *La maison de Mariam*

Mariam, 80 ans, mendiait de temps en temps à l'entrée de l'université. Au début, il ne m'était pas très facile de lui parler pour voir ce dont elle avait besoin car elle est sourde ; et pour me faire entendre je devais crier, ce qui attirait à coup sûr tous les regards. Aussi, avant de lui porter des provisions ou des médicaments, je pensais chaque fois à la parole de vie : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît » (Mt 6,33). Et tant pis pour ma timidité...

Souvent quand je la revoyais j'avais l'impression qu'elle ne me reconnaissait pas. Jusqu'au jour où, à la sortie de l'université, elle est venue m'apporter un chapelet et deux fèves vertes, les premières de la saison, en me disant : « Moi je prie pour toi, c'est tout ce que je peux te donner ». J'ai compris alors que je comptais pour Mariam ; c'était pour moi comme un signe de Dieu m'indiquant que je devais continuer à l'aider.

Mais je ne savais pas quoi faire pour elle. Ne sachant pas où elle habitait je lui ai montré un jour où était ma maison et elle a pris l'habitude de venir souvent, tôt le matin, passer un moment avec moi. Elle me racontait qu'elle avait été chassée de chez elle, durant les événements de son village, et qu'elle vivait maintenant chez une femme du village voisin, qu'elle appelait « sa sœur » et qui la maltraitait.

Un soir, en rentrant à la maison, je trouve Mariam qui m'attendait. Elle venait de se disputer avec « sa sœur » un peu plus fort que de coutume et se retrouvait à la porte. Tout de suite je me suis mise à chercher un logement pour elle : chez des religieuses, chez des prêtres... Partout je trouvais porte close. Tout le reste pour moi était devenu secondaire : mon examen qui approchait, ma fatigue, les gens qui me décourageaient de continuer à m'occuper de cette femme. Je me sentais « forte » car j'étais convaincue que c'était là chercher le royaume et la justice de Dieu.

Pendant ce temps-là, Mariam s'est un peu réconciliée avec « sa sœur » et est retournée momentanément chez elle en attendant que je lui trouve une solution.

Enfin, après pas mal de recherches, j'ai fini par découvrir près de chez moi une petite maison inhabitée, mais dans un état de saleté et d'abandon assez effrayants. J'en ai parlé à mes amis et le dimanche suivant on a formé ensemble une petite équipe pour nettoyer la maison. Ce fut une journée très belle car nous avons essayé de tout faire pour aimer cette vieille. Mais la maison ne pouvait être rendue habitable en une seule fois et Mariam hésitait à venir, espérant trouver mieux.

Dix jours passèrent sans que j'aie aucune nouvelle d'elle. Je commençais à m'inquiéter quand j'ai appris qu'elle était tombée et se trouvait à l'hôpital. Tout de suite je suis allée la voir. Elle était heureuse de me retrouver, d'autant plus que, depuis dix jours qu'elle était là, personne n'était venu. Elle s'est mise à me raconter toute sa peine et son amertume : de nouveau il y avait eu des disputes assez violentes avec « sa sœur » et il n'était plus question qu'elle puisse retourner là-bas.

Il fallait donc arranger la petite maison le plus vite possible pour qu'elle puisse y habiter. On lui a installé l'électricité, on lui a trouvé un lit, un matelas, des draps, des couvertures, des provisions.

Pour le moment Mariam est encore à l'hôpital. Sa maison est prête. Je ne sais pas comment les choses vont évoluer mais j'ai confiance que, si nous restons dans l'amour, Jésus continuera à nous aider très concrètement comme il l'a déjà fait.

*Babeth - Liban*

### *Guet-apens*

Avec un camarade de classe, je me rendais chez l'une de nos compagnes d'école pour lui porter des livres et nous bavardions tranquillement sur le chemin. Soudain deux personnes nous prirent par les épaules en braquant des couteaux devant nous. Je compris qu'elles nous attaquaient pour nous voler et je dis à mon compagnon de s'enfuir car je ne voulais pas lui faire courir de risques.

C'étaient deux filles ; la plus grande me prit ma montre et mon blouson. Elles appelèrent ensuite un garçon et lui demandèrent : « On l'attache ? » Il répondit oui et s'en alla.

Alors une des filles me demanda : « Mais tu n'as pas peur ? Pourquoi ne pleures-tu pas comme tous les autres dès qu'on veut les attacher ? » Je lui répondis que je pensais qu'elles avaient besoin de ce qu'elles m'avaient pris. Elle me dit : « Oui, c'est vrai » et commença à me parler de sa vie, de ses nombreux frères à qui elle devait trouver de quoi manger. Elle me dit qu'elle avait déjà fait de la prison et me montra une blessure qu'elle portait, due à un coup de poignard. Elle vit aussi que je portais une chaîne autour du cou et la trouva très belle. Je l'enlevai de moi-même en lui disant que je la lui donnais. Elle se la mit aussitôt autour du cou. Il me semblait qu'elles allaient partir, alors j'ajoutai : « Attendez un instant ! Je voulais vous dire une chose. Maintenant vous emportez mes affaires, mais j'espère que vous ne continuerez pas à attaquer les gens ; si la police vous prend, ce n'est pas seulement quelques jours que vous risquez de passer en prison, mais toute votre vie ». Elle resta interdite, puis me dit : « Tu as raison ». Elle me remit alors ma montre au poignet et mon blouson sur le dos. Elle me prit les mains et me dit : « Je te demande pardon. Maintenant, va-t'en !

*Richard, 13 ans - Colombie*

### *Au nom de la loi...*

Un matin, j'étais à peine arrivée à mon travail qu'on m'appela à la direction. Deux responsables du service de sécurité m'y attendaient, ainsi que mon chef de service : le coffre-fort qui m'était confié avait été retrouvé vide. Or j'étais la seule à en posséder la clef et le coffre n'avait pas été forcé. Je tombai vraiment des nues...

Les interrogatoires commencèrent. On me demanda un alibi. On prit mes empreintes digitales. On me laissa libre, mais je devais rester à disposition.

Au bout de cinq jours qui me parurent les plus longs de ma vie, je commençais à perdre tout espoir de faire reconnaître mon innocence. Mon alibi ne tenait pas, il y avait bien sûr mes empreintes sur le coffre et c'est moi qui avais la clef.

Durant les interrogatoires, je m'efforçais de ne rien faire d'autre que d'aimer tous ceux qui me parlaient. Mais comment ne se rendaient-ils pas compte de mon innocence ? Jusqu'à quand devrais-je les aimer ainsi ? « Jusqu'au bout », y compris dans la condamnation injuste, l'arrestation, la prison. Jamais je n'aurais tenu le coup s'il n'y avait pas eu la parole de vie et si je n'avais pas pu partager tout cela avec mes amies.

« Au nom de la loi, je vous arrête pour vol ». On me passa les menottes. Je me laissai emmener, confiante que Dieu se manifesterait quand l'heure serait venue.

Mais à la porte, la femme de ménage nous barra le passage : « C'est moi qui ai volé cet argent. Le voici. Je ne peux plus le garder, car ce que j'ai vu en Paola a été trop fort. J'ai été touchée par la présence de Dieu ».

« Merci, Madame, je vous pardonne. Maintenant que l'argent est retrouvé il n'est plus nécessaire d'inculper qui que ce soit ».

Les responsables du service de sécurité m'écoutèrent et le chef de service retira sa plainte. La femme de ménage reçut un blâme sévère mais ne perdit pas son emploi.

Ce fut un vrai petit roman policier dans la vie de la Parole !

*Paola - Brésil*

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.  
Vous la retrouverez sur le site [www.focolari.fr](http://www.focolari.fr),  
y compris en diaporama.  
Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité  
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>  
qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.  
Elle existe aussi en braille.  
Traduite en 91 langues ou dialectes,  
elle est diffusée dans le monde par la presse,  
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.  
Édition numérique : Nouvelle Cité 2021